

# UN COUTEAU À PEINE TRANCHE

*Ou de l'utilité des idées fixes*

*Extrait d'un poème de*

**João Cabral de Melo Neto**

De même comme une balle  
Enterrée dans le corps,  
Qui fait plus épais  
L'un de côtés du mort;

De même comme une balle  
Du plomb le plus lourd,  
Dans le muscle d'un homme  
En lui penchant d'un côté.

Quel boulet qu'eût  
Un mécanisme vivant,  
Une balle qu'eût  
Un cœur bien agissant.

Parreille à celui d'un horloge  
Plongé dans un corps,  
À d'un horloge vivant  
Mais aussi ainsi insurgé,

Un horloge qu'ait  
Le tranchant d'un couteau  
Et toute l'impieté  
D'une lame bleuâtre, azuré;

De même comme un couteau  
Que sans poche ni gaine  
Si transformais dans une partie  
De la votre anatomie;

Quel couteau fort intime  
Ou bien couteau à l'usage interne,  
Qui habite dans un corps  
Tel que son propre squelette

D'un homme que le tiens,  
Et toujours, douloureux,  
De l'homme qui se blessait  
Contre ses propres os.

De retours à ce couteau,  
Soit ami ou ennemi,  
Qui plus condense l'homme  
Le plus à lui le mâchonne;

De retours à ce couteau  
D'allure si secrète  
Qui doit être emmené  
Comme l'est caché un squelette;

De l'image que davantage  
Arretais-je, à de la tranche,  
Parce qu'elle est parmi toutes  
Sûrement celle la plus avide;

Puis en revenant au couteau  
Se grimpe à l'autre image,  
Celle de l'horloge  
Tout en hachant sous la chair;

Et d'ici à l'autre,  
La première, à de la balle,  
Qui a la dent grosse  
Et donc forte la morsure

Et de là le souvenir  
Qu'a habillé tels images  
Et c'est beaucoup plus intense  
Que tout ce qui peut le langage,

Et enfin à la présence  
De la réalité, prima,  
Qu'a engendré le souvenir  
Et encore l'engendre, encore,

Pour finir à la réalité,  
Prima, et si violente  
Qu'à essayer de la saisir  
Toute l'image se casse.

Traduction HMdO